

« Des philosophes théoriciens ont prétendu que l'homme avait été partout condamné à passer successivement et, comme par une loi de sa nature propre, de l'état de chasseur nomade à celui de pasteur, puis d'agriculteur, avant d'arriver à l'état social parfait; jusqu'ici les faits démentent ces théories, au moins pour l'Europe. Les premières générations d'hommes, livrés à eux-mêmes, n'ont nulle part dans nos contrées su dépasser une certaine limite que la Providence avait assignée au développement de leurs facultés isolées. A deux reprises différentes, en Gaule, ce sont de nombreux groupes humains qui ont fait sortir de leur sommeil les populations antérieures avec lesquelles ils semblent ensuite s'être fondus, leur communiquant, mais peut-être aussi leur empruntant, des aptitudes nouvelles (1). »

Nous terminerons sur cette citation l'étude du livre de M. Lavard de Lestrade. La question de l'origine des espèces n'intéresse pas uniquement les naturalistes de profession, elle touche par bien des points à de hautes questions philosophiques, et nous avons pensé que son exposé sommaire n'était pas dépourvu d'une certaine utilité. D. L. MÉRARD.

A LA SALLE FAVIÉ A PARIS

Les journaux intrançais publiaient samedi la note suivante :
LIBRE-PENSÉE DES OUVRIERS SOCIALISTES du 29^e arrondissement.
« Conférence au profit d'une œuvre démocratique, le 28 novembre, salle Favié, rue de Valenciennes, sous la présidence du citoyen Lédouard Lockroy, député de la Seine. Ordre du jour :
1. Question de la libre pensée, amnistie. Orateurs : citoyens Michelin, Anatole de la Forge, De la Motte, Ernest Lefèvre, Henri Maret, Sigismund Lacroix, Basly, Camélinat, députés, Chabert, Vaillant, citoyenne Léone Rozée. Ouverture de portes à huit heures précises. Entrée, 50 centimes.
Un tel programme devait exciter la curiosité des populations ouvrières. Il n'est point rare d'entendre, dans les clubs, l'un des hommes cités plus haut, mais les entendre successivement, le même soir, est un régal intellectuel peu commun.
Et puis, la date était bien choisie. Le samedi est jour de paye. Les travailleurs initiés aux choses de la politique ne devaient pas reculer devant cette pancarte collée à l'extérieur : Prie d'entrée : 50 centimes.
A l'heure prescrite, les premiers groupes d'auditeurs se présentent, passent au guichet, acclament le droit convenu et pénètrent dans la vaste salle où huit lustres, toutes branches allumées, reflètent leurs flammes dans des glaces.
Bientôt, la foule grossit. On est cent, puis cent cinquante, puis deux, trois, quatre cents.
Les conversations s'engagent :
— Moi, dit l'un, je suis venu pour Basly parce qu'il est des nôtres et qu'il ne nous trompera pas.
— Basly, soit, reprend un citoyen coiffé du béret basque, mais c'est surtout Lockroy que je voudrais entendre.
— Lockroy, j'en ai f... D'abord, c'est un monsieur et puis c'est le gendre à Victor Hugo, un aristocrate.
— Hugo, aristocrate !
— A preuve que y a fallu l'Panthéon pour cinquième. Est qu'y n'aurait pas s'écroulé d'la fosse commune, comme tout l'monde ! Est-ce qu'on nous l'donne à nous l'Panthéon ? C'est comme Anatole de la Forge, un bonze qu'voudrait qu'on l'colle à l'Élysée pour s'avanter dans les catèches d'la présidence, ho ! la, la !
— Moi, interrompit une jeune femme, très coquettement habillée de noir, je n'entends rien à toutes ces histoires, mais je suis contente de voir la citoyenne Rozée.
Cependant les minutes s'écoulaient. Il est neuf heures, et le bureau resté inoccupé.
— La toile, crie un gamin, la toile ou mes dix sous !
— Il a raison l'gosse ! reprennent les auditeurs. La toile !
On s'impatience, on s'insurge contre le manque d'exactitude des orateurs inscrits. Les députés n'ont pas le droit de faire attendre. Le peuple ne les nomme pas pour qu'ils le fassent poser. Basly surtout est comble.
C'est un lâcheur, dit l'un.
— Une rosse, ajoute l'autre.
— Un muflin, riposte le troisième.
Mais tout à coup une forme humaine apparaît à la tribune.
C'est le citoyen Vaillant.
On l'acclame.
Le citoyen Vaillant prend la parole. Il explique comment il est venu.
— J'ai vu mon nom sur les programmes. Je n'ai pas cru devoir m'excuser, et je suis prêt à vous entendre des questions inscrites à l'ordre du jour.
— Non ! non ! attendez ! Nous voulons Michelin, Basly, Henri Maret, Camélinat ! Nous les voulons tous !
Et le vacarme recommence. Les assistants réclament encore la toile ou leurs dix sous. La libre-pensée ouvrière comprend qu'il faut donner des explications au public. L'un de ses membres se dévoue et, prenant place au bureau, découvre le pot aux roses...
Ah ! elles sont jolies les roses !
— Citoyen, s'écrie le malheureux orateur, je vais vous donner lecture de quelques lettres. Vous connaîtrez ensuite les causes de l'absence des hommes politiques dont nous vous avons promis le concours.

Et la lecture commence : « Citoyen président, j'aurais été heureux de pouvoir... mais une circonstance indépendante de ma volonté... Croyez, citoyen... que... je... Salut fraternel. »
Les expressions seules varient ; le fond de tous ces messages est le même et chacun d'eux provoque de nouvelles clamours. Chacun veut ses dix sous et sa liberté. Le désordre est tel, que M. Gagney, directeur de la salle, croit devoir requérir l'intervention des gardiens de la paix. Mais les gardiens de la paix répondent qu'ils ne sont point chargés de la police intérieure. On peut s'enorgueillir autour de la tribune, ils ne s'en mêleront point. Dans la rue, on s'écroule en riant.
M. Gagney se désespère, les membres de la libre-pensée songent au suicide.
D'autant mieux qu'il a fallu payer la location de la salle et que la recette n'est plus intacte.
Néanmoins ils se soumettent et annoncent aux auditeurs la clôture de la réunion.
— Vous pouvez passer au guichet, disent-ils, on vous remettra votre argent.
Alors on se rue vers la sortie et des sentinelles volontaires se placent vers les issues pour en défendre l'entrée. Les passants se sont attroupés en foule, au dehors, et parmi eux il pourrait s'en trouver qui ne manqueraient pas de venir réclamer les cinquante centimes qu'ils n'ont point versés... — histoire de boire une chopine à l'œil.
Cette sortie est un des spectacles les plus amusants qui nous aient été offerts au cours de nos voyages à travers les réunions publiques.
Bientôt, les fonds manquent. Un délégué court au siège de la libre-pensée et rapporte la caisse, quarante francs environ, de quoi satisfaire quatre-vingt personnes. Mais il en reste plus de cent, fait brutalement la queue jusqu'au jardin. On les a priés d'attendre, et elles attendent, en maudissant les farceurs qui leur ont fait perdre une soirée et les députés qui se «...tent... d'elles après avoir sollicité leurs suffrages.
Leur avous-nous dit assez de fois cette vérité... A onze heures, les mécontents stationnent toujours près du guichet, et l'argent manque toujours.
M. Gagney redoute une révolte, le bris de ses glaces et de ses lustres. Il essaye de tourner l'aventure en plaisanterie, distribue des poignées de mains, de petites tapes amicales sur les épaules et parvient à décider quelques citoyens à partir. L'élan est donné. On le suit.
Après tout, dix sous ce n'est pas la mort d'un homme !... Mais aux prochaines élections, Basly et Lockroy, et Camélinat, et de la Forge, et Maret peuvent se représenter. On connaît leur numéro maintenant. — H. M.

Produits et étoffes en laine pure et mélangée, y compris les étoffes lourdes. Valant ensemble. Produits, étoffes légères en laine peignée (Worsted)..... Estimes.....

L'importation en Angleterre des produits étrangers et des possessions britanniques s'élève à 7,820 millions de francs en baisse 328,644,200 fr. depuis le commencement de l'année. L'exportation de produits de même provenance s'est relevée un peu pendant le dernier mois, elle est cependant inférieure de 108,619,000 fr. sur l'année précédente.

L'exportation des textiles anglais et de tout ce qui s'y rattache tels que machines à vapeur, produits chimiques, etc., se maintient en décroissance d'un dixième environ, c'est-à-dire qu'à 484 millions elle a diminué de 450,513,250 francs.

Perfectionnements et procédés nouveaux. Chargeuse automatique par MM. Alexandre père et fils. — Comme les autres chargeuses à laine, l'appareil breveté se présente sous la forme d'une caisse rectangulaire ajustée devant les cylindres d'alimentation de la carderie. A la partie inférieure, une barre dentée (voyageant dans une rainure ou coulisse) a pour mission d'amener la laine au cylindre chargeur proprement dit.

Ce cylindre est un tambour horizontal, garni de dents convenablement espacées. Au-dessus, un volant muni de deux rangées de dents diamétralement opposées, détache les fibres du chargeur et les projette sur un manchon ou toile sans fin alimentaire. L'épaisseur de la toile est réglée par une cloison verticale, qui peut être rapprochée plus ou moins du manchon, et par un rouleau qui peut également s'élever ou s'abaisser suivant besoin.

D'autre part, un peigne transversal à longues dents empêche l'engorgement du chargeur et rejette dans la caisse les fibres en excès.
La barre dentée, dont il a été parlé au début, est actionnée par des bielles, canes et leviers, calculés pour produire le va-et-vient de la barre dans un temps déterminé. Des contre-poids fixés aux extrémités des leviers maintiennent la barre à proximité du rouleau chargeur pendant le temps nécessaire à la prise des filaments. Des taquets-butoirs, dont il est facile de faire varier la situation sur les mêmes leviers, régissent la durée de cette suspension de mouvement.

Un discours de M. de Bismarck

Le prince de Bismarck a prononcé, au Reichstag, les paroles suivantes, à propos de la question de l'expulsion des Jésuites dans les colonies allemandes, dont nous avons parlé hier :
« Nous avons eu le bonheur de vivre de tout temps en paix et en bonne intelligence avec le gouvernement français.
« Nous n'en pouvons dire autant des partis en France, et les incidents qui se sont produits à l'occasion des manifestations turbulentes en Espagne, ainsi que dans différentes autres circonstances, dans lesquelles l'opinion publique non surveillée, non réfléchie, non influencée par la sagesse du gouvernement a donné libre cours à sa première impression ont prouvé à satiété, à notre grand regret, que les organes dirigés, dans tous les partis, considèrent la haine contre l'Allemagne, la possibilité de voir arriver tôt ou tard le moment de la revanche contre l'Allemagne, et la volonté expresse de profiter de ce moment, comme la base la plus solide pour gagner la faveur publique lors des élections et dans l'opinion des masses. C'est un phénomène que je ne saurais nier, et qui a fait sur moi une profonde impression.
« Personne ne peut en rendre le gouvernement français responsable. Car, ainsi que je l'ai dit, tous les gouvernements auxquels nous avons eu affaire depuis 1870, ont été convaincus, comme nous, qu'il était de l'intérêt et de l'avantage des deux nations de maintenir la paix et ils ont honnêtement fait leur possible pour faire passer cette conviction dans la pratique.
« Mais avec le poids dont pèse l'opinion publique en France, avec la vive impression produite de la nation française, il nous est impossible de compter chaque fois avec le gouvernement social du moment. Nous sommes obligés d'être plus que sensibles au son des cordes qui résonnent dans la population, et que touchent de préférence ceux qui, dans n'importe quel parti, comme nous le voyons, cherchent à se rendre populaires. »

CHRONIQUE LOCALE ROUBAIX

Depuis le 1er janvier 1885, il n'y a eu à Roubaix, sur plus de 2,000 décès, que trois enterrements civils, et tous les trois ont été ceux de femmes, ignorantes, faibles, sans appui, subissant facilement des influences délétères ou se trouvant sans défense, à l'heure suprême, contre les agissements du fanatisme libre-penseur.

Le dernier de ces enterrements, qui a eu lieu dimanche après-midi, était celui d'une jeune femme de 27 ans, Joséphine Honoré, demeurant dans la cour du Blanc-Four, rue de Lanoy.

Des voisins et d'autres personnes très dignes de foi nous assurent que Joséphine Honoré était, depuis peu de temps, une fervente adepte de la libre-pensée. C'était, d'ailleurs, aux suggestions de son mari, elle a refusé obstinément les secours de la religion, et l'homme avec lequel elle s'était mariée aux pieds de l'autel, aurait, de son côté, fait entendre ces paroles : « Si le prêtre vient, je le f... par la fenêtre. »

Joséphine Honoré laisse quatre enfants. Les libre-penseurs roubaisiens avaient fait appel aux « frères » de Lille, de Tourcoing, de Croix — il y a, paraît-il, des membres de la Libre-Pensée à Croix — d'Armentières même.

Il s'agit cent cinquante environ. L'inévitable Henri Carrette assistait à ces généralités chères à son cœur ; quant aux autres, ils vivent dans une sphère plus modeste, et nous ne voyons parmi eux aucun visage connu. Derrière le cercueil, cinq ou six femmes — celles qui font partie de tous les couvois civils.

Sur le parcours de la maison mortuaire au cimetière, aucun incident, mais beaucoup de curieux. Pourquoi donc les passants montrent-ils tant d'indifférence ou sourient-ils si ironiquement lorsqu'ils rencontrent de ces manifestations athées ? Pourquoi contemplant-ils avec tant de respect les enterrements précédés de la Croix, symbole de la vie chrétienne, de la vie future ?

« Cela ne prouve-t-il pas, mieux que toutes les longues dissertations, que la population roubaisienne ne s'associe nullement à ces enterrements ? Il fallait entendre hier, dans les passages fréquentes, au carrefour de la rue des Longues-Haies, dans la Grande-Rue et sur la place Nadaud, les commentaires qu'échangeait la foule. Les libre-penseurs s'imaginaient sans doute qu'on les admirait : on les tournait en dérision ; les plus indulgents les plaignaient.

Et comment n'en eût-il pas été ainsi, avec la tenue indécente des gens qui marchaient à la queue du cortège ? Les trois derniers, notamment, femmes ou eût dans jusqu'au jour ; mais le lieutenant-colonel, le commandant Colas, le capitaine La Genovais, qui n'avaient plus vingt ans, rappelaient qu'on devait se lever de bonne heure le matin, et l'on passa dans la salle à manger, où pendant qu'on dînait, le souper promis par Drapier avait été servi : une dinde froide, un beau filet glacé, un de ces magnifiques pâtés de foie de canards qui sont la gloire de La Feuillade, et du vin blanc de la récolte de mademoiselle Julienne Dorat.

Comme toujours, Julienne s'assit à la gauche de sa grand-mère, de manière à dériver tout de suite ce qui dans la conversation pourrait intéressait la vieille femme, et elle invita Bonnet à prendre place à côté d'elle.

On sortit tous en même temps, mais bientôt on se dispersa, chacun tirant de son côté, pour prendre le chemin qui conduisait le plus directement au cimetière.

Ce qui la frappa en examinant les groupes avec plus d'attention, ce fut la grâce avenante et provocante d'Agnes, elle allait de danseurs en danseurs, et avec son visage épanoui, son sourire engageant, elle faisait penser à l'amour dont parle le poète : Chacun en sa part et tous l'ont tout entier ; aimable pour tous, elle était autant pour celui-ci que pour celui-là, aussi bien pour le lieutenant-colonel que pour le sous-lieutenant, pour le vieu que pour les jeunes, mais aucun ne pouvait se vanter d'être le préféré. M. de Rosselle qui paraissait avoir la prétention de l'accompagner en vertu de sa supériorité de Parisien sans doute, en fut plus d'une fois piqué, car ses avances : comme les autres, pas plus que les autres.

A n'écouter que les jeunes officiers et toutes les femmes on eût dit que jusqu'au jour ; mais le lieutenant-colonel, le commandant Colas, le capitaine La Genovais, qui n'avaient plus vingt ans, rappelaient qu'on devait se lever de bonne heure le matin, et l'on passa dans la salle à manger, où pendant qu'on dînait, le souper promis par Drapier avait été servi : une dinde froide, un beau filet glacé, un de ces magnifiques pâtés de foie de canards qui sont la gloire de La Feuillade, et du vin blanc de la récolte de mademoiselle Julienne Dorat.

Comme toujours, Julienne s'assit à la gauche de sa grand-mère, de manière à dériver tout de suite ce qui dans la conversation pourrait intéressait la vieille femme, et elle invita Bonnet à prendre place à côté d'elle.

« Citoyen président, j'aurais été heureux de pouvoir... mais une circonstance indépendante de ma volonté... Croyez, citoyen... que... je... Salut fraternel. »

Les expressions seules varient ; le fond de tous ces messages est le même et chacun d'eux provoque de nouvelles clamours. Chacun veut ses dix sous et sa liberté. Le désordre est tel, que M. Gagney, directeur de la salle, croit devoir requérir l'intervention des gardiens de la paix. Mais les gardiens de la paix répondent qu'ils ne sont point chargés de la police intérieure. On peut s'enorgueillir autour de la tribune, ils ne s'en mêleront point. Dans la rue, on s'écroule en riant.

M. Gagney se désespère, les membres de la libre-pensée songent au suicide. D'autant mieux qu'il a fallu payer la location de la salle et que la recette n'est plus intacte. Néanmoins ils se soumettent et annoncent aux auditeurs la clôture de la réunion.

Vous pouvez passer au guichet, disent-ils, on vous remettra votre argent. Alors on se rue vers la sortie et des sentinelles volontaires se placent vers les issues pour en défendre l'entrée. Les passants se sont attroupés en foule, au dehors, et parmi eux il pourrait s'en trouver qui ne manqueraient pas de venir réclamer les cinquante centimes qu'ils n'ont point versés... — histoire de boire une chopine à l'œil.

Cette sortie est un des spectacles les plus amusants qui nous aient été offerts au cours de nos voyages à travers les réunions publiques. Bientôt, les fonds manquent. Un délégué court au siège de la libre-pensée et rapporte la caisse, quarante francs environ, de quoi satisfaire quatre-vingt personnes. Mais il en reste plus de cent, fait brutalement la queue jusqu'au jardin. On les a priés d'attendre, et elles attendent, en maudissant les farceurs qui leur ont fait perdre une soirée et les députés qui se «...tent... d'elles après avoir sollicité leurs suffrages.

Leur avous-nous dit assez de fois cette vérité... A onze heures, les mécontents stationnent toujours près du guichet, et l'argent manque toujours. M. Gagney redoute une révolte, le bris de ses glaces et de ses lustres. Il essaye de tourner l'aventure en plaisanterie, distribue des poignées de mains, de petites tapes amicales sur les épaules et parvient à décider quelques citoyens à partir. L'élan est donné. On le suit.

Après tout, dix sous ce n'est pas la mort d'un homme !... Mais aux prochaines élections, Basly et Lockroy, et Camélinat, et de la Forge, et Maret peuvent se représenter. On connaît leur numéro maintenant. — H. M.

LE DÉPART DE LA FAMILLE DE LA FORTUNE

Le départ de la famille de la Fortune, qui a été annoncé hier, a eu lieu ce matin à dix heures. Les membres de la famille, accompagnés de nombreux amis, se sont rendus à la gare de Lille, où ils ont pris le train pour Paris.

Le départ a été très solennel, et a attiré un grand nombre de curieux. Les membres de la famille ont été accompagnés jusqu'à la gare par un grand nombre de personnes.

Le départ de la famille de la Fortune a été un événement important pour la ville de Lille. Les membres de la famille ont été accompagnés jusqu'à la gare par un grand nombre de personnes.

Le départ de la famille de la Fortune a été un événement important pour la ville de Lille. Les membres de la famille ont été accompagnés jusqu'à la gare par un grand nombre de personnes.

Le départ de la famille de la Fortune a été un événement important pour la ville de Lille. Les membres de la famille ont été accompagnés jusqu'à la gare par un grand nombre de personnes.

Le départ de la famille de la Fortune a été un événement important pour la ville de Lille. Les membres de la famille ont été accompagnés jusqu'à la gare par un grand nombre de personnes.

Le départ de la famille de la Fortune a été un événement important pour la ville de Lille. Les membres de la famille ont été accompagnés jusqu'à la gare par un grand nombre de personnes.

Le départ de la famille de la Fortune a été un événement important pour la ville de Lille. Les membres de la famille ont été accompagnés jusqu'à la gare par un grand nombre de personnes.

Le départ de la famille de la Fortune a été un événement important pour la ville de Lille. Les membres de la famille ont été accompagnés jusqu'à la gare par un grand nombre de personnes.

Le départ de la famille de la Fortune a été un événement important pour la ville de Lille. Les membres de la famille ont été accompagnés jusqu'à la gare par un grand nombre de personnes.

Le départ de la famille de la Fortune a été un événement important pour la ville de Lille. Les membres de la famille ont été accompagnés jusqu'à la gare par un grand nombre de personnes.

Le départ de la famille de la Fortune a été un événement important pour la ville de Lille. Les membres de la famille ont été accompagnés jusqu'à la gare par un grand nombre de personnes.

Le départ de la famille de la Fortune a été un événement important pour la ville de Lille. Les membres de la famille ont été accompagnés jusqu'à la gare par un grand nombre de personnes.

Le départ de la famille de la Fortune a été un événement important pour la ville de Lille. Les membres de la famille ont été accompagnés jusqu'à la gare par un grand nombre de personnes.

« Citoyen président, j'aurais été heureux de pouvoir... mais une circonstance indépendante de ma volonté... Croyez, citoyen... que... je... Salut fraternel. »

Les expressions seules varient ; le fond de tous ces messages est le même et chacun d'eux provoque de nouvelles clamours. Chacun veut ses dix sous et sa liberté. Le désordre est tel, que M. Gagney, directeur de la salle, croit devoir requérir l'intervention des gardiens de la paix. Mais les gardiens de la paix répondent qu'ils ne sont point chargés de la police intérieure. On peut s'enorgueillir autour de la tribune, ils ne s'en mêleront point. Dans la rue, on s'écroule en riant.

M. Gagney se désespère, les membres de la libre-pensée songent au suicide. D'autant mieux qu'il a fallu payer la location de la salle et que la recette n'est plus intacte. Néanmoins ils se soumettent et annoncent aux auditeurs la clôture de la réunion.

Vous pouvez passer au guichet, disent-ils, on vous remettra votre argent. Alors on se rue vers la sortie et des sentinelles volontaires se placent vers les issues pour en défendre l'entrée. Les passants se sont attroupés en foule, au dehors, et parmi eux il pourrait s'en trouver qui ne manqueraient pas de venir réclamer les cinquante centimes qu'ils n'ont point versés... — histoire de boire une chopine à l'œil.

Cette sortie est un des spectacles les plus amusants qui nous aient été offerts au cours de nos voyages à travers les réunions publiques. Bientôt, les fonds manquent. Un délégué court au siège de la libre-pensée et rapporte la caisse, quarante francs environ, de quoi satisfaire quatre-vingt personnes. Mais il en reste plus de cent, fait brutalement la queue jusqu'au jardin. On les a priés d'attendre, et elles attendent, en maudissant les farceurs qui leur ont fait perdre une soirée et les députés qui se «...tent... d'elles après avoir sollicité leurs suffrages.

Leur avous-nous dit assez de fois cette vérité... A onze heures, les mécontents stationnent toujours près du guichet, et l'argent manque toujours. M. Gagney redoute une révolte, le bris de ses glaces et de ses lustres. Il essaye de tourner l'aventure en plaisanterie, distribue des poignées de mains, de petites tapes amicales sur les épaules et parvient à décider quelques citoyens à partir. L'élan est donné. On le suit.

Après tout, dix sous ce n'est pas la mort d'un homme !... Mais aux prochaines élections, Basly et Lockroy, et Camélinat, et de la Forge, et Maret peuvent se représenter. On connaît leur numéro maintenant. — H. M.

LE DÉPART DE LA FAMILLE DE LA FORTUNE

Le départ de la famille de la Fortune, qui a été annoncé hier, a eu lieu ce matin à dix heures. Les membres de la famille, accompagnés de nombreux amis, se sont rendus à la gare de Lille, où ils ont pris le train pour Paris.

Le départ a été très solennel, et a attiré un grand nombre de curieux. Les membres de la famille ont été accompagnés jusqu'à la gare par un grand nombre de personnes.

Le départ de la famille de la Fortune a été un événement important pour la ville de Lille. Les membres de la famille ont été accompagnés jusqu'à la gare par un grand nombre de personnes.

Le départ de la famille de la Fortune a été un événement important pour la ville de Lille. Les membres de la famille ont été accompagnés jusqu'à la gare par un grand nombre de personnes.

Le départ de la famille de la Fortune a été un événement important pour la ville de Lille. Les membres de la famille ont été accompagnés jusqu'à la gare par un grand nombre de personnes.

Le départ de la famille de la Fortune a été un événement important pour la ville de Lille. Les membres de la famille ont été accompagnés jusqu'à la gare par un grand nombre de personnes.

Le départ de la famille de la Fortune a été un événement important pour la ville de Lille. Les membres de la famille ont été accompagnés jusqu'à la gare par un grand nombre de personnes.

Le départ de la famille de la Fortune a été un événement important pour la ville de Lille. Les membres de la famille ont été accompagnés jusqu'à la gare par un grand nombre de personnes.

Le départ de la famille de la Fortune a été un événement important pour la ville de Lille. Les membres de la famille ont été accompagnés jusqu'à la gare par un grand nombre de personnes.

Le départ de la famille de la Fortune a été un événement important pour la ville de Lille. Les membres de la famille ont été accompagnés jusqu'à la gare par un grand nombre de personnes.

Le départ de la famille de la Fortune a été un événement important pour la ville de Lille. Les membres de la famille ont été accompagnés jusqu'à la gare par un grand nombre de personnes.

Le départ de la famille de la Fortune a été un événement important pour la ville de Lille. Les membres de la famille ont été accompagnés jusqu'à la gare par un grand nombre de personnes.

Le départ de la famille de la Fortune a été un événement important pour la ville de Lille. Les membres de la famille ont été accompagnés jusqu'à la gare par un grand nombre de personnes.

Le départ de la famille de la Fortune a été un événement important pour la ville de Lille. Les membres de la famille ont été accompagnés jusqu'à la gare par un grand nombre de personnes.

« Citoyen président, j'aurais été heureux de pouvoir... mais une circonstance indépendante de ma volonté... Croyez, citoyen... que... je... Salut fraternel. »

Les expressions seules varient ; le fond de tous ces messages est le même et chacun d'eux provoque de nouvelles clamours. Chacun veut ses dix sous et sa liberté. Le désordre est tel, que M. Gagney, directeur de la salle, croit devoir requérir l'intervention des gardiens de la paix. Mais les gardiens de la paix répondent qu'ils ne sont point chargés de la police intérieure. On peut s'enorgueillir autour de la tribune, ils ne s'en mêleront point. Dans la rue, on s'écroule en riant.

M. Gagney se désespère, les membres de la libre-pensée songent au suicide. D'autant mieux qu'il a fallu payer la location de la salle et que la recette n'est plus intacte. Néanmoins ils se soumettent et annoncent aux auditeurs la clôture de la réunion.

Vous pouvez passer au guichet, disent-ils, on vous remettra votre argent. Alors on se rue vers la sortie et des sentinelles volontaires se placent vers les issues pour en défendre l'entrée. Les passants se sont attroupés en foule, au dehors, et parmi eux il pourrait s'en trouver qui ne manqueraient pas de venir réclamer les cinquante centimes qu'ils n'ont point versés... — histoire de boire une chopine à l'œil.

Cette sortie est un des spectacles les plus amusants qui nous aient été offerts au cours de nos voyages à travers les réunions publiques. Bientôt, les fonds manquent. Un délégué court au siège de la libre-pensée et rapporte la caisse, quarante francs environ, de quoi satisfaire quatre-vingt personnes. Mais il en reste plus de cent, fait brutalement la queue jusqu'au jardin. On les a priés d'attendre, et elles attendent, en maudissant les farceurs qui leur ont fait perdre une soirée et les députés qui se «...tent... d'elles après avoir sollicité leurs suffrages.

Leur avous-nous dit assez de fois cette vérité... A onze heures, les mécontents stationnent toujours près du guichet, et l'argent manque toujours. M. Gagney redoute une révolte, le bris de ses glaces et de ses lustres. Il essaye de tourner l'aventure en plaisanterie, distribue des poignées de mains, de petites tapes amicales sur les épaules et parvient à décider quelques citoyens à partir. L'élan est donné. On le suit.

Après tout, dix sous ce n'est pas la mort d'un homme !... Mais aux prochaines élections, Basly et Lockroy, et Camélinat, et de la Forge, et Maret peuvent se représenter. On connaît leur numéro maintenant. — H. M.

LE DÉPART DE LA FAMILLE DE LA FORTUNE

Le départ de la famille de la Fortune, qui a été annoncé hier, a eu lieu ce matin à dix heures. Les membres de la famille, accompagnés de nombreux amis, se sont rendus à la gare de Lille, où ils ont pris le train pour Paris.

Le départ a été très solennel, et a attiré un grand nombre de curieux. Les membres de la famille ont été accompagnés jusqu'à la gare par un grand nombre de personnes.

Le départ de la famille de la Fortune a été un événement important pour la ville de Lille. Les membres de la famille ont été accompagnés jusqu'à la gare par un grand nombre de personnes.

Le départ de la famille de la Fortune a été un événement important pour la ville de Lille. Les membres de la famille ont été accompagnés jusqu'à la gare par un grand nombre de personnes.

Le départ de la famille de la Fortune a été un événement important pour la ville de Lille. Les membres de la famille ont été accompagnés jusqu'à la gare par un grand nombre de personnes.

Le départ de la famille de la Fortune a été un événement important pour la ville de Lille. Les membres de la famille ont été accompagnés jusqu'à la gare par un grand nombre de personnes.

Le départ de la famille de la Fortune a été un événement important pour la ville de Lille. Les membres de la famille ont été accompagnés jusqu'à la gare par un grand nombre de personnes.

Le départ de la famille de la Fortune a été un événement important pour la ville de Lille. Les membres de la famille ont été accompagnés jusqu'à la gare par un grand nombre de personnes.

Le départ de la famille de la Fortune a été un événement important pour la ville de Lille. Les membres de la famille ont été accompagnés jusqu'à la gare par un grand nombre de personnes.

Le départ de la famille de la Fortune a été un événement important pour la ville de Lille. Les membres de la famille ont été accompagnés jusqu'à la gare par un grand nombre de personnes.

Le départ de la famille de la Fortune a été un événement important pour la ville de Lille. Les membres de la famille ont été accompagnés jusqu'à la gare par un grand nombre de personnes.

Le départ de la famille de la Fortune a été un événement important pour la ville de Lille. Les membres de la famille ont été accompagnés jusqu'à la gare par un grand nombre de personnes.

Le départ de la famille de la Fortune a été un événement important pour la ville de Lille. Les membres de la famille ont été accompagnés jusqu'à la gare par un grand nombre de personnes.

Le départ de la famille de la Fortune a été un événement important pour la ville de Lille. Les membres de la famille ont été accompagnés jusqu'à la gare par un grand nombre de personnes.

« Citoyen président, j'aurais été heureux de pouvoir... mais une circonstance indépendante de ma volonté... Croyez, citoyen... que... je... Salut fraternel. »

Les expressions seules varient ; le fond de tous ces messages est le même et chacun d'eux provoque de nouvelles clamours. Chacun veut ses dix sous et sa liberté. Le désordre est tel, que M. Gagney, directeur de la salle, croit devoir requérir l'intervention des gardiens de la paix. Mais les gardiens de la paix répondent qu'ils ne sont point chargés de la police intérieure. On peut s'enorgueillir autour de la tribune, ils ne s'en mêleront point. Dans la rue, on s'écroule en riant.

M. Gagney se désespère, les membres de la libre-pensée songent au suicide. D'autant mieux qu'il a fallu payer la location de la salle et que la recette n'est plus intacte. Néanmoins ils se soumettent et annoncent aux auditeurs la clôture de la réunion.

Vous pouvez passer au guichet, disent-ils, on vous remettra votre argent. Alors on se rue vers la sortie et des sentinelles volontaires se placent vers les issues pour en défendre l'entrée. Les passants se sont attroupés en foule, au dehors, et parmi eux il pourrait s'en trouver qui ne manqueraient pas de venir réclamer les cinquante centimes qu'ils n'ont point versés... — histoire de boire une chopine à l'œil.

Cette sortie est un des spectacles les plus amusants qui nous aient été offerts au cours de nos voyages à travers les réunions publiques. Bientôt, les fonds manquent. Un délégué court au siège de la libre-pensée et rapporte la caisse, quarante francs environ, de quoi satisfaire quatre-vingt personnes. Mais il en reste plus de cent, fait brutalement la queue jusqu'au jardin. On les a priés d'attendre, et elles attendent, en maudissant les farceurs qui leur ont fait perdre une soirée et les députés qui se «...tent... d'elles après avoir sollicité leurs suffrages.

Leur avous-nous dit assez de fois cette vérité... A onze heures, les mécontents stationnent toujours près du guichet, et l'argent manque toujours. M. Gagney redoute une révolte, le bris de ses glaces et de ses lustres. Il essaye de tourner l'aventure en plaisanterie, distribue des poignées de mains, de petites tapes amicales sur les épaules et parvient à décider quelques citoyens à partir. L'élan est donné. On le suit.

Après tout, dix sous ce n'est pas la mort d'un homme !... Mais aux prochaines élections, Basly et Lockroy, et Camélinat, et de la Forge, et Maret peuvent se représenter. On connaît leur numéro maintenant. — H. M.

LE DÉPART DE LA FAMILLE DE LA FORTUNE

Le départ de la famille de la Fortune, qui a été annoncé hier, a eu lieu ce matin à dix heures. Les membres de la famille, accompagnés de nombreux amis, se sont rendus à la gare de Lille, où ils ont pris le train pour Paris.

Le départ a été très solennel, et a attiré un grand nombre de curieux. Les membres de la famille ont été accompagnés jusqu'à la gare par un grand nombre de personnes.

Le départ de la famille de la Fortune a été un événement important pour la ville de Lille. Les membres de la famille ont été accompagnés jusqu'à la gare par un grand nombre de personnes.

Le départ de la famille de la Fortune a été un événement important pour la ville de Lille. Les membres de la famille ont été accompagnés jusqu'à la gare par un grand nombre de personnes.

Le départ de la famille de la Fortune a été un événement important pour la ville de Lille. Les membres de la famille ont été accompagnés jusqu'à la gare par un grand nombre de personnes.

Le départ de la famille de la Fortune a été un événement important pour la ville de Lille. Les membres de la famille ont été accompagnés jusqu'à la gare par un grand nombre de personnes.